***1 Thessaloniciens 4/13 à 18 (Culte téléphone du 8/11/20)***

Cruel et redouté mois de novembre, qui commence par la Toussaint et se poursuit par les commémorations de la guerre 14-18 : nous sommes entre ces 2 pôles aujourd‘hui . Cruel mois de novembre 2020 où la mort semble rôder de façon plus sensible : Le confinement où chaque jour s’achève par l’annonce du nombre de décès liés à l’épidémie du Covid, les attentats terroristes qui se multiplient en Europe et ailleurs, et j’en passe… Il y a de quoi réveiller une angoisse restée sourde, car nous préférions ne pas parler de la mort, quitte à la dénier. Mais chasser le naturel, il revient au galop ! Rejeter la mort, elle se rappelle toujours à nous. Alors, serions-nous finalement contraints de vivre dans l’angoisse, dans une angoisse de mort, de vivre et de conjuguer avec ce que la Bible appelle « le dernier ennemi » ?

La ville cosmopolite de Thessalonique abritait une jeune communauté chrétienne à laquelle l’apôtre Paul était très lié, et dans laquelle l’Evangile poursuivait son œuvre, malgré tous les obstacles rencontrés. Mais une angoisse liée à une ignorance voit le jour dans cette Eglise : La venue du Royaume de Dieu promis étant envisagée très proche, qu’adviendra-t-il des défunts qui nous ont quittés avant le retour en gloire du Christ ? A partir de cette question angoissée, un voile de tristesse tendait à recouvrir la vie et la foi des chrétiens de Thessalonique. Un même voile de tristesse et d’angoisse vient parfois, souvent, recouvrir notre foi et notre vie aujourd’hui, à cause de l’ignorance humaine quant à l’après-mort : on a du mal à vivre avec ce que nous ignorons. Alors, un espoir naît : Et si l’apôtre Paul et les écrits bibliques venaient nous renseigner sur ce qui se passe dans la mort ?! Et si l’apôtre Paul venait ici briser notre ignorance, certainement que nous aurions bien moins peur! Mais ne nous leurrons pas : Paul reste extrêmement sobre et discret quant à l’après-mort, il ne dit rien quant à ce que sera cet après, simplement parce qu’il est dans l’incapacité de répondre à ce « comment ». Il n’est pas là pour construire une doctrine sur le paradis et l’enfer, sur l’après-mort. Il veut juste refonder l’espérance chrétienne.

Paul dit juste ici deux choses essentielles : Il rappelle que toute la foi chrétienne est fondée sur l’événement de la mort et de la résurrection de Jésus, et que c’est donc dans cet événement que se trouve la racine de toute espérance, espérance qui n’élimine pas la tristesse vis-à-vis de ceux que nous aimions et qui sont décédés, mais qui éclaire la tristesse de façon nouvelle. Cette œuvre de Dieu qui fait passer Jésus de la mort à la vie nous invite à croire et espérer qu’il fera passer tous de la mort à la vie. Exactement, Paul écrit, à la manière du livre de l’Exode, que Dieu les conduira par Jésus et avec lui. Il ne s’agit pas ici de dire NON à la tristesse comme si elle était contraire à la foi, mais de s’appuyer sur la mort et la résurrection de Jésus pour espérer en un passage de la mort à la vie pour tous, entraînés et conduits par le premier-né d’entre les morts. Puissions-nous ainsi articuler notre foi et notre espérance à l’œuvre unique de Dieu pour Jésus mort et ressuscité pour marcher à sa suite dans l’espérance non pas pour nous-mêmes, sinon notre foi serait égocentrique et individualiste, mais pour tous, conduits par le Christ seul : Ainsi notre foi commune est-elle ici fondamentalement christocentrique, centrée sur le christ !

En effet, « Nous serons toujours avec le Seigneur » (v17). C’est là le second point essentiel de ce qu’écrit l’apôtre Paul au sujet des défunts et des vivants dans une espérance commune : Face à la séparation et la solitude ressenties si durement face à la mort des proches, voilà que Paul ouvre à l’espérance d’un « être-avec », à une espérance qui rassemble. Une communauté semble ici se constituer avec Dieu, avec les uns et les autres, au-delà même de la mort. Cette promesse trouve son écho dans l’épitre aux Romains où Paul affirme que « Rien, ni la vie ni la mort, ne nous séparera de l’amour de Dieu manifestée en Jésus-Christ ».

Telles sont les deux paroles de Paul qui brisent l’ignorance de la possibilité d’espérance. Ces deux paroles font sens pour nous aujourd’hui encore car elles nous appellent à refonder nos vies, notre foi et notre espérance sur Jésus-Christ mort et ressuscité seul, et à croire qu’en Jésus-Christ tous seront conduits de la mort à la vie, dans un « être-avec » nouveau. Cela nous tournera-t-il tout à nouveau vers la vie, une vie pleine d’espérance, malgré tout ?

Comme l’apôtre Paul l’espérait pour les thessoloniciens, je l’espère pour nous qui sommes exhortés à partager cette espérance les uns avec les autres pour nous réconforter et nous consoler, nous aider à marcher sur le chemin de la vie par la foi partagée. Cette espérance a le pouvoir extraordinaire d’éclairer nos deuils, notre aujourd’hui angoissé et triste, nos morosités ambiantes par la présence du Dieu de Jésus-Christ mort et ressuscité qui promet d’être avec nous, avec tous, tous les jours jusqu’à la fin du monde, et de nous réunir autour de lui un jour, son jour. AMEN !